

## FOYER DU THÉÂTRE MUNICIPAL

# Une vision singulière

**Pour clore sa saison, l'AJAM a invité le pianiste Kojiro Okada ; le foyer du théâtre municipal a été l'écrin idéal pour son ultime concert.**

Jeune, discret, semblant presque s'excuser d'attirer la (parcimonieuse) lumière du foyer du théâtre municipal sur lui, presque impassible au point de sembler figé devant les 88 touches du Steinway, ne faisant, contrairement à nombre de ses confrères en chose pianistique, ni mouvements excessifs ni gestes théâtraux afin d'attirer le regard et donc l'intérêt du (très nombreux) public sur sa personne, Kojiro Okada est tout entier à son sujet (à sa mission ?). L'artiste donne à entendre non seulement son interprétation de quelques pièces-stars du répertoire mais aussi une vision personnelle de ces œuvres, tant celle-ci s'éloigne des standards communément admis.

## « Un torrent de feu dans un lit de granit »

Toutes les notes sont entendues, s'épanouissent, il n'y a ni lenteur ni empressement à les jouer, juste l'impératif besoin de les laisser s'exprimer... mais suivant une lecture souvent radicale du texte ; le chroniqueur ne serait pas étonné si, pour partie au moins, les pièces entendues étaient inscrites au programme d'un futur (et important) concours international (au hasard... Le Haskil ? à Vevey, dédié à la pianiste Clara Haskil) et testées lors de cette tournée



**Kojiro Okada, discret, tout entier à sa prestation, lors de son concert au foyer du théâtre municipal à Colmar. Photo DNA/B.FZ.**

printanière ; car il y a comme une volonté de se démarquer de l'ordinaire, de donner une vision « hors des sentiers battus » de ces œuvres.

Première levée de ce défi, comme un hors d'œuvre goûteux avant l'orage, la *sonate n°59 en mi bémol majeur Hob. XVI/49* de Joseph Haydn ; gage d'amitié (et peut-être bien plus !) du compositeur à une pianiste renommée, cette pièce est (théoriquement) empreinte de légèreté disons mozartienne, mais trouve ici des contrastes inattendus, des « forte » véhéments sans pour autant perdre de leur charme.

Monument incontournable pour tout pianiste, l'*Appassionata*, soit la *sonate en fa mineur n°23* de Ludwig van, mérite bien, sous les doigts d'Okada, la définition qu'en a donné Romain Rolland : « Un torrent de feu dans un

lit de granit ». Il y a de la tempête, de la rugosité, des chutes (de tension) mais également du tourment, de la passion et de la folie dans l'écriture, toute chose que le pianiste a restitué peut-être un peu caricaturalement, les tempêtes étaient tempétueuses, les calmes... calmissimes, comme en atteste l'*allegro ma non troppo* final, entre tourbillon déchaîné et répit inattendu !

La *Novellette en fa dièse mineur opus 21 n°8* de Robert Schumann a apaisé le climat que les *Klavierstücke opus 119* de Johannes Brahms se sont empressés de noircir, ou pour le moins d'attrister, dans un jeu pianistique brillant mais un peu systématisé. Et pour détendre l'atmosphère quelques bribes extraites des *Humoresques, opus 101* d'Antonin Dvorak, données en bis étaient les bienvenues.